CLAUDE SIMON

DISCOURS DE STOCKHOLM

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DISCOURS DE STOCKHOLM

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé.*
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé.*
LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE, roman, 1957.
L'HERBE, roman, 1958 ("double", n° 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 ("double", n° 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967.
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 ("double", n° 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 ("double", n° 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 ("double", n° 49).
ARCHIPEL et NORD, 2009.
QUATRE CONFÉRENCES, 2012

Aux Éditions Maeght :

FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé.*
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur.
Préface de Denis Roche), 1992.

Aux Éditions Skira :

ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
« Les sentiers de la création », 1970, *épuisé.*

Aux Éditions Rommerskirchen :

ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité.*

Aux Éditions L'Échoppe :

CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

Extrait de la publication

CLAUDE SIMON

DISCOURS DE STOCKHOLM

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1986, by Fondation Nobel / Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Sur les sentiments que peut éprouver un lauréat distingué par l'Académie royale suédoise, l'un de mes « confrères Nobel », comme nous appelle le docteur André Lwoff dans une lettre qu'il a eu la gentillesse de m'adresser, s'est on ne peut mieux expliqué :

« La recherche étant un jeu, écrivait-il dans son remerciement, il importe peu, en théorie tout au moins, que l'on gagne ou que l'on perde. Mais les savants » (et je dirais aussi les écrivains), « les savants, donc, possèdent certains traits des enfants. Comme eux ils aiment gagner et comme eux ils aiment être récompensés », à quoi André Lwoff ajoutait : « Au fond de lui-même, tout savant » (tout écrivain, dirais-je encore) « désire être reconnu ».

Extrait de la publication

Et, si j'essaie d'analyser les composantes multiples de cette satisfaction par certains côtés puérile, je dirais que s'y mêle une certaine fierté qu'au-delà de ma personne l'attention se trouve ainsi attirée sur le pays qui pour le meilleur et pour le pire est le mien et où il n'est pas mauvais que l'on sache que, malgré ce pire, existe comme une obstinée protestation, dénigrée, moquée, parfois même hypocritement persécutée, une certaine vie de l'esprit, qui, en soi, sans autre but ni raison que d'être, fait encore de ce pays un des lieux où survivent, indifférentes à l'inertie ou parfois même à l'hostilité des divers pouvoirs, quelques-unes des valeurs les plus menacées d'aujourd'hui.

Je voudrais ensuite, en m'adressant aux membres de votre Académie, leur dire que, si je me tourne vers eux pour qu'ils sachent combien je suis sensible au choix qu'ils ont fait et les en remercier, ce n'est pas seulement pour sacrifier à un rite ou me soumettre à un simple usage de courtoisie.

Ce n'est pas par hasard en effet, me semble-t-il, si cette institution siège et délibère en Suède, et plus précisément à Stockholm, c'est-à-dire à peu près au centre géographique ou, si l'on préfère, au carrefour des quatre nations qui constituent cette Scandinavie si petite par le nombre de ses habitants mais, par sa culture, ses traditions, sa civilité, son appétit de savoir et ses lois, si grande qu'elle en vient à constituer en bordure du monde de fer et de violence où nous vivons comme une sorte d'îlot privilégié et exemplaire.

Extrait de la publication

Ce n'est ainsi pas un hasard si les traductions en norvégien, en suédois et en danois de mon dernier ouvrage, *Les Géorgiques*, ont été les premières à paraître, et ce n'est pas encore par hasard si sur les rayons de la librairie-papeterie d'un petit hameau perdu au milieu des forêts et des lacs on pouvait déjà l'hiver dernier en trouver une autre traduction, cette fois en langue finnoise, tandis que (pour ne parler que de l'un des deux monstrueux géants qui nous écrasent de leur pesanteur), tandis qu'à l'annonce de l'attribution de ce dernier Nobel, le *New York Times* interrogeait en vain les critiques américains et que les médias de mon pays couraient fébrilement à la recherche de renseignements sur cet auteur pratiquement inconnu, la presse à grande diffusion publiant, à défaut d'analyses critiques de mes ouvrages, les nouvelles les plus fantaisistes sur mes activités d'écrivain ou ma vie – quand ce n'a pas été pour déplorer votre décision comme une catastrophe nationale pour la France.

Bien sûr, je ne suis ni assez présomptueux ni tout de même assez sot pour ne pas savoir que dans les domaines de l'art ou de la littérature tout choix est contestable et, dans une certaine mesure, arbitraire, et je suis le premier à penser qu'ici et là dans le monde et en France, tout aussi bien que moi et peut-être plus encore, plusieurs autres écrivains à l'égard desquels j'éprouve le plus grand respect eussent pu être désignés.

Si j'ai évoqué les étonnements parfois scandalisés dont la grande presse s'est fait l'écho (parfois même

Extrait de la publication

effrayés : un hebdomadaire français à grand tirage a posé la question de savoir si le K.G.B. soviétique n'avait pas noyauté votre Académie !), je ne voudrais pas que l'on puisse penser que je l'ai fait dans un esprit mesquin de moquerie ou de triomphe facile, mais parce que ces protestations, cette indignation, cet effroi même, ont été formulés dans des termes qui illustrent on ne peut mieux les problèmes qui dans le domaine de la littérature et de l'art opposent les forces conservatrices à ces autres que je n'appellerai pas « de progrès » (ce mot n'a, en art, aucun sens) mais de mouvement, mettant bien en lumière ce divorce de plus en plus prononcé et dont on a tant parlé entre l'art vivant et le grand public peureusement entretenu dans un état d'arriération par les puissances de tout ordre dont la plus grande peur est celle du changement.

Laissons de côté les griefs qui m'ont été faits d'être un auteur « difficile », « ennuyeux », « illisible » ou « confus » en rappelant simplement que les mêmes reproches ont été formulés à l'égard de tout artiste dérangeant un tant soit peu les habitudes acquises et l'ordre établi, et admirons que les petits-enfants de ceux qui ne voyaient dans les peintures impressionnistes que d'informes (c'est-à-dire d'illisibles) barbouillages stationnent maintenant en interminables files d'attente pour aller « admirer » (?) dans les expositions ou les musées les œuvres de ces mêmes barbouilleurs.

Laissons aussi de côté l'insinuation selon laquelle certains agents d'une police politique pourraient siéger

Extrait de la publication

parmi vous et vous dicter votre choix, quoique, au passage, il ne soit pas sans intérêt de remarquer qu'aujourd'hui encore, dans certains milieux, l'Union soviétique reste le symbole de redoutables forces de subversion auxquelles il est ma foi flatteur pour un simple écrivain de se voir associé, car enfin on a tellement, ici et là, dénoncé l'égoïste et vaine gratuité de ce que l'on appelle « l'art pour l'art » que ce n'est pas pour moi une mince récompense de voir mes écrits, qui n'avaient d'autre ambition que de se hisser à ce niveau, rangés parmi les instruments d'une action révolutionnaire et déstabilisatrice.

Ce qui me paraît plus intéressant de prendre en compte et mériter, je crois, qu'on s'y arrête, ce sont d'autres jugements formulés à l'encontre de mon œuvre qui, par leur nature et le vocabulaire dont ils usent, mettent en lumière non pas un malentendu qui pourrait exister entre les tenants d'une certaine tradition et ce que j'appellerais la littérature vivante, mais ce qui apparaît comme un véritable retournement (ou, si l'on préfère, inversion) de situation, car chacun des termes employés dans un sens péjoratif l'est, en fait, très judicieusement, avec cette différence qu'au contraire des intentions du critique il se trouve avoir à mes yeux une valeur positive.

Je reviendrai sur le reproche fait à mes romans de n'avoir « ni commencement ni fin », ce qui, en un sens, est tout à fait exact, mais tout de suite je me plais à retenir deux adjectifs considérés comme infamants,

Extrait de la publication

naturellement ou, pourrait-on dire, corollairement associés, et qui montrent bien d'emblée où se trouve le problème : ce sont ceux qui dénoncent dans mes ouvrages le produit d'un travail « laborieux », et donc forcément « artificiel ».

Le dictionnaire donne de ce dernier mot la définition suivante : « Fait avec art », et encore : « Qui est le produit de l'activité humaine et non celui de la nature », définition si pertinente que l'on pourrait s'en contenter si, paradoxalement, les connotations qui s'y rapportent, communément chargées d'un sens péjoratif, ne se révélaient à l'examen elles aussi des plus instructives – car si, comme l'ajoute le dictionnaire, « artificiel » se dit aussi de quelque chose de « factice, fabriqué, faux, imité, inventé, postiche », il vient tout de suite à l'esprit que l'art, invention par excellence, factice aussi (du latin *facere*, « faire ») et donc fabriqué (mot auquel il conviendrait de restituer toute sa noblesse), est par excellence imitation (ce qui postule bien évidemment le faux). Mais il serait encore nécessaire de préciser la nature de cette imitation, car l'art s'autogénère pour ainsi dire par imitation de lui-même : de même que ce n'est pas le désir de reproduire la nature qui fait le peintre mais la fascination du musée, de même c'est le désir d'écrire suscité par la fascination de la chose écrite qui fait l'écrivain, la nature se bornant pour sa part, comme le disait spirituellement Oscar Wilde, à « imiter l'art »...

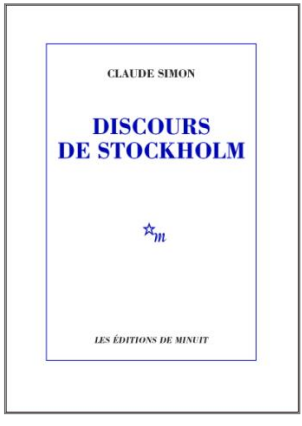
Et c'est bien un langage d'artisans que, durant des

Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-SIX AVRIL DEUX MILLE DOUZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5203
N° D'IMPRIMEUR : 113397

Dépôt légal : mai 2012

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Discours de Stockholm de Claude Simon
a été réalisée le 27 septembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707310736).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325877

Extrait de la publication